

Fidélité et pragmatisme : les habitudes alimentaires des musulmans algériens en Chine

ZHANG Jie^{[a],*}

^[a] Maître de conférences du département de français à l'Université des études étrangères du Guangdong.

Département de français, Université des Etudes étrangères du Guangdong, Guangzhou, Chine.

*Corresponding author.

Cet article est le résultat du programme intitulé *L'adaptation culturelle et la religion, le cas des Algériens au Guangdong au contexte de l'initiative « La Ceinture et la Route »*, financé par la municipalité de la province du Guangdong (2020, numéro de contrat : GD20YSH02).

Received 25 August 2022; accepted 30 September 2022

Published online 26 December 2022

Résumé

Entant que première nécessité de l'être humain, l'alimentation est toujours sujet d'intérêt de différentes cultures. Le présent article propose une exploration du rôle que jouent les aliments dans le parcours de l'adaptation culturelle des musulmans algériens dans un contexte de migration internationale. D'après notre recherche, les musulmans algériens rencontrent beaucoup d'obstacles alimentaires pendant leur séjour en Chine, et si la façon de se nourrir et un signe d'islamisation, les musulmans algériens font aussi preuve de pragmatisme en la matière.

Mots-clés : Musulmans algériens ; Adaptation culturelle ; Habitudes alimentaires ; Islam

Zhang, J. (2022). Fidélité et pragmatisme : les habitudes alimentaires des musulmans algériens en Chine. *Cross-Cultural Communication*, 18(4), 88-94. Available from: <http://www.cscanada.net/index.php/csc/article/view/12869>
DOI: <http://dx.doi.org/10.3968/12869>

Entant que première nécessité de l'être humain, l'alimentation est toujours sujet d'intérêt de différentes cultures. L'alimentation constitue un mode de distinction sociale, culturelle ou religieuse (Chastanet, 2020) et les habitudes alimentaires reflètent en quelque sorte la valeur fondamentale d'un pays. Le présent article propose

une exploration du rôle que jouent les aliments dans le parcours de l'adaptation culturelle des musulmans algériens dans un contexte de migration internationale.

L'approche qualitative a été adoptée afin de mener notre recherche sur ce thème. En recourant à l'entretien semi-directif combiné à l'observation participante, nous avons effectué, sur une durée de 6 ans, 60 entretiens, dont 40 auprès des Algériens en Chine, et 20 auprès des Chinois qui ont des relations étroites avec eux. Et la théorie ancrée est optée pour l'analyse des données.

Tous ces algériens enquêtés sont des croyants ou pratiquants. Ils s'installent à presque toutes les grandes villes de Chine, notamment Guangzhou, Shanghai, Yiwu, Shenzhen, Hongkong, Beijing, etc. Selon notre enquête, nous avons remarqué que pour les musulmans algériens en Chine, les pratiques alimentaires constituent un grand défi que nous aborderons dans le texte suivant.

1. LES OBSTACLES ALIMENTAIRES RENCONTRÉS PAR LES MUSULMANS ALGÉRIENS EN CHINE

1.1 Les goûts alimentaires et les manières de table

Les obstacles alimentaires des musulmans algériens se concrétisent tout d'abord dans les goûts alimentaires différents. Chaque peuple ses goûts.

Je me suis installé en Chine depuis très longtemps, mais je n'ai pas l'habitude de manger des plats chinois. Ça veut pas dire que les plats chinois sont mauvais, je sais que la cuisine chinoise est réputée dans le monde, c'est une habitude seulement. (Algérien, 35 ans, commerçant, 16 ans en Chine)

Nos enquêtés remarquent qu'il existe une différence concernant la consommation du thé. Même si le thé chinois est un cadeau populaire à donner aux parents et amis, les musulmans algériens n'en boivent pas forcément dans leur vie quotidienne.

Notre thé est bon, il est fort. On le prend après le repas, et cela aide à digérer. Votre thé n'est pas fort, il n'y a pas de goût.
(Algérien, 40 ans, commerçant, 6 ans en Chine)

En Chine, des repas sont souvent composés de plusieurs plats de viande et légumes, afin de réaliser un équilibre alimentaire. Alors, selon notre observation et ce que disent les Algériens, ils préfèrent plutôt un repas à base de la viande.

La cuisine chinoise est complètement différente que la cuisine algérienne. Prenant des légumes comme exemple, nous n'avons pas autant de gammes, et on n'en consomme pas autant comme vous. Quand on fait des légumes, on va les mettre longtemps dans l'eau, mais vous le sautez en quelques secondes...
(Algérien, 42 ans, commerçant, 15 ans en Chine)

Et les musulmans algériens préfèrent un petit déjeuner léger, « à la française », un déjeuner simple, et un dîner copieux. Alors les Chinois mettent plus d'importance au petit-déjeuner, qui est dans leur yeux, le repas le plus important d'une journée, et ils prennent un bon déjeuner et un dîner simple. Cette différence se manifeste surtout dans les familles sino-algériennes.

Notre petit déjeuner est très simple, quelques gâteaux et un café, ça suffit. Alors, vous mangez beaucoup le bon matin. Ma femme prépare toujours beaucoup de choses le matin, mais je ne peux pas manger tout ça. Le déjeuner et le dîner, ça va, mais le petit déjeuner, c'est pas possible. (Algérien, 42 ans, commerçant, 15 ans en Chine)

L'utilisation des baguettes pose aussi un défi aux musulmans algériens. Etant un outil à manger pour les Chinois, les baguettes sont difficiles à maîtriser pour la plupart des musulmans algériens qui ont l'habitude de manger avec leur main ou avec des fourchettes.

Je ne sais pas comment utiliser les baguettes, c'est pas possible. Comment vous l'avez appris ? Quand j'utilise les baguettes, la nourriture tombe, c'est embarrassant. J'évite de les utiliser maintenant. J'aime manger avec la main, il y a un goût particulier de manger avec la main, mais pour vous, c'est sale et barbare. (Algérien, 40 ans, commerçant, 6 ans en Chine)

Pour des musulmans algériens, on mange pour vivre, alors les Chinois vivent pour manger. Selon nos enquêtes algériennes, les Chinois aiment trop manger. La culture alimentaire occupe une place un peu trop importante dans la vie quotidienne des Chinois.

Vous aimez trop manger. Si vous ne mangez pas, c'est comme le ciel va tomber. De temps en temps, je demande à mes employeurs de travailler un peu plus, mais quand l'heure de dîner arrive, ils ne vont plus rien faire. Ils se plaignent, ils se lâchent, c'est comme j'ai commis un crime antihumain. Vous prenez manger comme une activité de loisirs. Si on sort, il faut manger, quand on fait la visite chez quelqu'un, il faut manger, quand on fait la fête du mariage, le plus important, c'est toujours manger. Personne ne fait attention aux mariés. Dans le commerce, c'est pire. Si on mange pas, on fait pas le business. Et il ne faut pas manger de plats simples, on cherche toujours de manger dans les restaurants de luxe. (Algérien, 35 ans, commerçant, 16 ans en Chine)

Les manières de table délimitent les groupes et normalisent leurs relations avec autrui. Les musulmans algériens n'apprécient pas vraiment qu'on lui donne à manger à table, une hospitalité commensale ne fait pas nécessairement une situation conviviale, comme le dit Florence Bergeaud-Blackler. (Bergeaud-Blackler, 2014)

Pour montrer leur hospitalité, les Chinois me laissent toujours prendre du plat le premier, et ils mettent souvent des mets dans mon assiette et ils me servent une fois que mon assiette est vide. Cela me gêne de temps en temps, c'est comme je suis obligé de tout manger. Et ce n'est pas propre de manger comme ça.
(Algérien, 40 ans, commerçant, 6 ans en Chine)

1.2 Le coût élevé de se nourrir et les limites de choix de l'approvisionnement

Etant musulmans, les Algériens exigent souvent une nourriture licite qui n'est pas toujours facile à trouver dans une société non islamique, et c'est encore difficile pour les nouveaux arrivés qui ne connaissent pas encore l'endroit.

Il n'est pas facile d'acheter de la viande ici, il n'y a pas de boucherie halal dans notre quartier, et dans le supermarché, on ne trouve pas le rayon des produits halal. (Algérienne, 28 ans, étudiante, 6 ans en Chine)

En réalité, en Chine, la population des musulmans est environ 23 millions (Wang & Gao, 2021) au total, et ils se dispersent dans toute la Chine, surtout la région du Nord-Ouest, le Plaine Huabei et le Plateau Yungui, le Plaine du Fleuve Liao et les régions Sud-Est. (Wang and Gao, 2021) Ainsi, dans les villes chinoises, il existe les boucheries halal et les restaurants musulmans, et ils se trouvent souvent à côté de la mosquée ou dans le marché des quartiers où il y a beaucoup d'habitants musulmans. Ce n'est pas un secret, mais il faut du temps pour les repérer. Pour bien respecter les prohibitions alimentaires, les nouveaux arrivés algériens sont obligés de manger dans des restaurants musulmans. Pourtant pour eux, les restaurants musulmans gérés par les musulmans étrangers en Chine sont assez chers. Les restaurants chinois musulmans qui sont bon marché, sont souvent petits, et leurs choix sont restreints.

Quand je suis arrivé en Chine, il n'y avait pas beaucoup de restaurants musulmans, la plupart entre eux sont gérés par les ouïgours. Je n'aime pas vraiment les plats, mais je n'avais pas d'autres choix. Maintenant, il y a plus de restaurants musulmans, mais ils sont presque tous des restaurants turcs, les plats sont tous les mêmes, je ne peux pas manger ça tous les jours. (Algérien, 35 ans, commerçant, 16 ans en Chine)

D'après notre observation, les villes chinoises qui accueillent plus de musulmans étrangers en Chine, telles que Guangzhou, Shanghai, Yiwu, les restaurants musulmans ne sont pas rares. À Guangzhou, ce genre de restaurants se trouvent souvent au centre-ville, dans à la rue Xiaobei, rue Huangshidong, rue Dongfeng et rue Renmin. On trouve aussi beaucoup de restaurants musulmans de luxe dans le quartier Zhujiang New Town.

Les musulmans algériens mangent presque tous dans ces restaurants qui ne sont pas vraiment très loin des autres. Nous pouvons souvent rencontrer des amis quand nous prenons nos dîners avec nos enquêtés. Alors ceux de Shanghai sont plus dispersés, et les musulmans algériens choisissent souvent de manger à côté de chez lui ou son lieu de travail. Les restaurants musulmans de Yiwu sont plus diversifiés, à la rue Bingwang, rue Chouzhou, ou la foire internationale de Yiwu, il y en a pleins de restaurants musulmans, et les prix de leurs repas sont souvent moins chers que ceux de Guangzhou ou Shanghai. Il y a même un bazar de nuit afin de faciliter la vie des commerçants étrangers. Ces restaurants servent à la fois un lieu de manger et de rencontre, et certains restaurants offrent aussi des jeux, des chichas, et des spectacles. En fin de compte, manger, c'est aussi communiquer avec l'autre.

Il y a beaucoup d'étrangers à Yiwu, et il y a aussi beaucoup de restaurants et bars, c'est pratique et bon marché, la vie est moins chère ici. (Algérien, 25 ans, commerçant, 4 ans en Chine)

À Shanghai, le coût de nourriture se révèle un obstacle pour certains étudiants.

Les restaurants musulmans sont trop chers ici, un plat coûte déjà quarante ou cinquante yuans, c'est trop trop cher pour un étudiant. Je suis obligé de manger dans de petits restaurants chinois, pas d'autre choix. Ces restaurants sont petits et ils n'offrent pas beaucoup de plats. Mais je n'ai pas de choix. Vous savez, j'ai mangé pendant un mois, un plat qui s'appelle « Niu rou chao fan » (le riz cantonnais au bœuf), c'est le seul plat que je peux avaler. (Algérien, 22 ans, commerçant, 2 ans en Chine)

1.3 Les aliments « halal » et « harâm »

Selon notre enquête, les musulmans algériens en Chine font très attention à leurs aliments. Dans une société non islamisée, ils ont toujours le souci de manger proprement, car la plupart des Chinois n'ont pas la même religion avec eux et cela engendre souvent des malentendus entre les deux côtés.

Je trouve que les Chinois aiment bien manger et bien boire, et ils mangent tout. Il y a beaucoup d'aliments qui nous font peur, mais vous en mangez tous les jours. Vous avez beaucoup d'ingrédients que je ne connais pas, et je ne sais pas si je peux en manger... De l'apparence, nous ne pouvons pas savoir ce qui est dans les plats, et j'ose pas l'essayer. (Algérienne, 28 ans, étudiante, 6 ans en Chine)

Pour les Chinois, comme l'indique Joseph Chelhod, « ce n'est pas le fait de prendre le repas avec un autre » qui est à l'origine de l'alliance, mais bien plutôt « de lui offrir à manger ». (Chelhod, 1990)

Quand les Chinois nous invitent, ils commandent souvent trop de plats pour nous faire du plaisir. Alors comme ils ne connaissent pas vraiment notre religion, ces plats ne sont pas tous mangeables pour nous. Pour ne pas les blesser, nous goûtons quelques plats normaux pour nous. Alors, quand ils voient qu'on mange peu, ils deviennent angoissés, et ils commencent à s'excuser, comme c'est leur faute. Alors, ce n'est pas du tout le cas. Il y en a même certains qui pensent de cette manière, «

s'il ne mange pas, il ne veut pas travailler avec nous. » Ainsi, ils nous forcent à manger; ils mettent des mets dans notre assiette et versent de l'alcool dans nos verres. Cela devient impossible. Même si nous leur expliquons, ils insistent, ils le prennent autrement. De vrai, si c'est un pratiquant, ça sera grave, c'est sûr qu'il va partir directement. (Algérien, 40 ans, commerçant, 6 ans en Chine)

Dans la vie familiale du couple sino-algérien, nous avons observé le même scénario.

La famille de ma femme n'est pas croyante. Chaque fois quand je vais chez elle, ses parents nous préparent toujours une table pleine de mets, y compris beaucoup de viande. Alors, on ne peut pas manger de viande non halal. Quand ils voient mes hésitations, ils disent toujours, « N'aie pas peur, il n'y a pas de porc ! » Je ne sais pas vraiment quoi dire... » (Algérien, 36 ans, commerçant, 8 ans en Chine)

Ce genre de conflits s'accroît quand le couple a des enfants.

Quand ma femme a converti, elle ne mange plus de porc, mais ses parents en mangent encore. Après la naissance de mon fils, j'ai changé toutes les vaisselles dans notre maison, car on ne peut pas utiliser les ustensiles qui sont contaminés par des aliments harâm. Ma femme le sait, donc, on n'a pas de problème. Alors ma belle-mère ne s'en fou. Quand elle apporte des nourritures pour ma femme, surtout quand elle vient d'accoucher; je ferme les yeux pour la santé de ma femme, et si mon fils ne le prend pas, c'est bon. Mais elle prépare de temps en temps chez nous les choses, et elle prépare du porc, c'est pas possible ! Je lui ai parlé plusieurs fois, mais elle ne m'a pas entendu, elle a pensé que j'exagérais. À la fin, je ne pouvais plus, j'ai cassé toutes les assiettes devant elle. Ma femme et moi, on s'est bien disputé ce jour-là. (Algérien, 34 ans, commerçant, 12 ans en Chine)

Dans notre enquête, les musulmans algériens essaient toujours de nous faire comprendre leurs interdits alimentaires.

Ne pas manger de porc n'est pas notre seule exigence sur la nourriture. Selon notre loi, on ne peut pas manger de choses sales, c'est à dire, les animaux morts d'un accident, les animaux carnivores, le sang, l'alcool, les cigarettes... en un mot, on ne peut pas manger de chose qui n'est pas bonne pour la santé. Et on n'égorge pas la même façon comme vous, il faut un musulman qui le fait et il faut aussi citer le texte en même temps. (Algérien, 40 ans, commerçant, 6 ans en Chine)

Selon les paroles des enquêtés, les tabous alimentaires sont au centre des habitudes alimentaires des musulmans algériens, même s'ils ne sont pas forcément des pratiquants. En effet, il existe des interdits alimentaires et le rituel de l'immolation dans la société islamisée, surtout sur la nourriture carnée. Et ces interdits ou tabous viennent soit des textes sacrés, soit des coutumes et habitudes de consommation alimentaire, soit des critères sanitaires. « Dans le cas des sociétés musulmanes, il faut donc tenir compte à la fois du discours des oulémas, explicite et formulé dans les grands ouvrages de fiqh, et du discours implicite des populations prises dans

leurs déterminations historiques et leur singularité. » (Benkheira, 1997) D'après ces interdits alimentaires, la viande n'est consommable qu'à condition de provenir d'une mise à mort rituelle : la bête doit être égorgée par un musulman, qui l'oriente vers La Mecque et prononce la formule « Au Nom de Dieu, Dieu est Le plus Grand ». (Chastanet, 2020) Nous pouvons voir ici que l'enjeu des tabous alimentaires musulmans se trouve à la distinction des aliments « halal » et « harâm ». C'est pourquoi les Algériens cherchent toujours à acheter de la viande dans une boucherie islamique, ou à manger dans un restaurant halal, mais leurs doutes ne se dissipent pas.

Je trouve que beaucoup de restaurants musulmans en Chine ne sont pas propres. Comment dirais-je, c'est pas forcément qu'ils sont sales, mais on ne peut pas savoir ce qu'ils utilisent comme produits. Par exemple, de l'huile, on parle toujours que dans les restaurants chinois, on utilise de l'huile de caniveau (l'huile usagée), et les aliments ne sont pas toujours frais, et les produits soi-disant halal ne sont pas forcément halal. Les restaurants halal qui vendent des produits non halal sont vraiment intolérables. (Algérien, 35 ans, commerçant, 16 ans en Chine)

Un restaurant qui a le certificat halal n'est pas forcément un restaurant halal pour les musulmans algériens.

Ici, il y a des restaurants chics, bien décorés, même trop décorés, mais ils ne sont pas propres. Vous savez, nous sommes exigeants, surtout sur la propreté. Quand je mange, il faut que tout soit propre. Un jour, j'étais dans un restaurant et j'ai déjà commencé à manger. Alors, un serveur a entraîné un sac de poubelle derrière moi, je suis sorti directement. Comment on peut le faire devant un client qui est en train de manger ? c'est incroyable. (Algérien, 40 ans, commerçant, 6 ans en Chine)

Certains s'indignent contre la commercialisation du certificat halal.

Quand j'ai trouvé du pain halal ici, j'étais choqué. Du pain halal ? Jamais entendu parler. Même chose pour du lait. Mais c'est quoi du lait halal ? Vous buvez aussi du lait de cochon ? Bon, s'il y a vraiment une différence entre le pain halal et le pain non halal, d'accord, mais je vois comment les gens font des choses. On fait sortir du pain d'un sac, et on le glisse dans un sac imprimé d'un certificat halal, le reste, on le laisse dans le sac. Le prix du pain soi-disant halal est deux fois de plus, c'est ça la différence. (Algérien, 40 ans, commerçant, 6 ans en Chine)

Nous pouvons tirer de ces citations que la nourriture est une des préoccupations majeures pour les musulmans algériens en Chine. Ils font attention à la fois à la nature des aliments, au rituel de l'immolation et à l'environnement de consommation.

1.4 Les difficultés du jeûne du ramadan

Pendant le ramadan, le mois sacré pour les musulmans algériens, la plupart d'entre eux retournent chez eux pour jeûner. Pourtant, il existe des algériens qui restent en Chine pendant ce mois sacré. Et jeûner dans un pays non islamique s'avère une épreuve pour eux.

Cette année, je dois rester ici pour passer le ramadan, parce que ce n'est pas pendant des vacances scolaires. C'est très difficile de voir les autres manger quand on jeûne. (Algérien, 23 ans, commerçant, 2 ans en Chine)

Manque de nourriture, fatigue, faim, soif, angoisse...le témoignage d'un musulman algérien nous montre bien les difficultés qu'il a rencontrées pendant le ramadan.

Pendant le ramadan, je fais plus attention aux aliments, et il ne faut ni manger ni boire dans le jour, et je dois travailler, c'est trop. Vous savez, quand on est chez soi, c'est déjà difficile de jeûner, mais ce n'est pas autant difficile que quand on est ici. Au moins, tout le monde fait la même chose. Je remarque que les Hui et les ouïgours rentrent aussi pendant ce mois, alors on ne peut pas rentrer de temps en temps. Il n'y a pas d'ambiance et il n'y a pas vraiment des endroits à discuter, c'est fou. Les choses les plus difficiles, ce qu'on ne trouve rien à manger. On a un régime spécial pendant le ramadan et il faut le suivre pour qu'on puisse le faire pendant un mois. Alors ici, on trouve pas de dattes, de lait caillé, de miel pur, et les restaurants sont fermés la nuit, et moi, je ne sais pas cuisiner, c'est très très difficile pour moi. (Algérien, 40 ans, commerçant, 6 ans en Chine)

Et pendant les fêtes, les musulmans algériens se sentent une forte nostalgie, sans les plats et les gâteaux traditionnels. Il s'est avéré que les récits des musulmans algériens autour de leur expérience de vie en Chine faisaient souvent appel à la nourriture musulmane pour manifester leur attachement à leur culture d'origine.

On mange beaucoup de gâteaux, des gâteaux des amandes, des dattes, pendant la fête, mais on ne le trouve pas ici. Les gâteaux ici sont très durs. En plus, il faut égorger un mouton pour la fin du ramadan, pour célébrer l'Aïd. On égorge, on fait la prière, on mange ensemble, on discute. C'est ça la fête. Mais on ne peut pas le faire ici. C'est dommage. (Algérien, 40 ans, commerçant, 6 ans en Chine)

L'aïd est « la plus grande fête de l'islam sunnite, celui en particulier en Maghreb. » (Abi Zayd, 1949) Nous constatons ici qu'il existe un sens commémoratif de l'aïd qui « revêt alors des aspects identitaires » (Brisebarre, 2017), et que les pratiques culinaires deviennent symboles de la famille, symboles de l'attachement aux traditions, et qu'elles prennent valeur d'enracinement, de mémoire, d'identité (Benayoun, 1983).

2. STRATÉGIES D'ADAPTATION DES MUSULMANS ALGÉRIENS

2.1 Être plus souple sur les interdits alimentaires et les obligations religieuses

Au début de leur arrivée en Chine, les musulmans algériens attachent une attention particulière à leur nourriture. Ils insistent sur les interdits alimentaires, et ils ne mangent que des produits halal. Mais au fur et en mesure, ils deviennent de plus en plus souples devant ces prohibitions.

Quand je suis arrivée en Chine, je n'ai osé rien manger, parce que je ne sais pas s'il est halal ou pas, pour ne pas violer les lois, je ne touche rien qui n'est pas sûr. Alors, il ne me reste pas beaucoup de choix. J'ai toujours trop faim, et ma tête me tourne. Après six mois, je n'en peux plus. Un jour, quand je passe devant un Macdonald, je suis entré et j'ai acheté un hamburger et j'ai commencé à avaler. Bien sûr, je choisis toujours du poulet ou du poisson, jamais de bœuf ou porc. (Algérien, 22 ans, commerçant, 2 ans en Chine)

Je mange maintenant dans les restaurants chinois, mais je mange seulement des seafood. (Algérien, 40 ans, commerçant, 6 ans en Chine)

Sauf du porc, je mange tout maintenant, sinon, je n'ai pas beaucoup de choix. (Algérien, 36 ans, commerçant, 8 ans en Chine)

Ces Algériens citent des textes sacrés pour justifier leur choix.

D'après les lois, les voyageurs font des exceptions. Ils peuvent ne pas suivre les lois mot à mot, et au cas urgent ou ignorant, ne pas respecter certains principes peut être comprise. (Algérien, 40 ans, commerçant, 6 ans en Chine)

Certains ont même demandé auprès de l'Imam pour être rassuré.

J'ai demandé l'Imam de ma région, est-ce que je peux manger de la viande en Chine. Il m'a demandé seulement si les Chinois vident le sang, je lui ai dit oui, et il a dit que comme ça, tu peux manger. C'est pourquoi je mange de la viande maintenant, mais jamais du porc. (Algérien, 29 ans, commerçant, 2 ans en Chine)

Nous avons discuté avec les autres musulmans sur ce cas, ils ont dit que le dernier témoignage paraît un peu douteux, et que cet enquêté l'a dit sans doute pour avoir un prétexte pour justifier ses actions. Pourtant, la plupart de Algériens admettent qu'ils ne sont pas autant exigeants comme avant. Et certains musulmans algériens ne jeûnent pas pendant le ramadan quand ils font du voyage en Chine. Comme le dit Mohammed Hocine Benkheira, « au Maghreb, les espèces animales se répartissent en deux groupes - celles qui sont licites et celles qui ne le sont pas. Cependant, il n'est pas vrai que les espèces déclarées illicites ne sont jamais consommées, à commencer par le cochon. Mais cette consommation est soumise à des règles précises. » (Benkheira, 1999, p. 90) Nous constatons que les Algériens sont tolérants et pragmatique par nécessité, mais le porc reste un aliment interdit pour eux. Même s'ils ne peuvent pas garantir tout ce qu'ils ont mangé en Chine ne contienne pas de porc, ils s'abstiennent à le consommer.

2.2 Changer des habitudes alimentaires

Nous avons également observé un changement des habitudes, une tendance de s'acculturer parmi les musulmans algériens. Avec du temps, certains algériens trouvent que la cuisine chinoise qui est plus légère par rapport à la cuisine algérienne, semble également un bon choix.

Mes amis algériens m'ont dit qu'ils ont perdu des poids pendant leur séjour en Chine, et que c'est bien pour la santé. En Algérie, les plats sont gras, et les Algériens sont toujours gros. Alors en Chine, on ne mange pas autant de choses frittées, et il y a beaucoup de légumes, les plats sont moins gras. C'est pourquoi quand ils rentrent, ils se sentent légers, et ils ont moins de problème de côlon. (Algérien, 42 ans, commerçant, 15 ans en Chine)

D'autres trouvent que les Chinois savent bien manger et prendre soin de leur santé. Ils prennent quelques habitudes alimentaires des Chinois.

Je n'aime pas la cuisine chinoise, mais je trouve que vous savez bien prendre soin de votre santé. Vous avez beaucoup de savoir-faire dans le domaine. Par exemple, le potage cantonais, je le trouve très bien pour la santé. Et je vois que vous prenez souvent du thé médicinal. J'ai essayé de le prendre aussi, mais pas de thé trop amer. (Algérien, 35 ans, commerçant, 16 ans en Chine)

Et pour éviter le problème de « halal », plusieurs musulmans algériens deviennent végétariens quand ils sont en Chine.

Je suis végétarienne maintenant, mais seulement en Chine. J'aime bien les plats végétariens en Chine, j'aime bien Toufu, champignons, etc. Mais je n'ose pas manger de viande, parce que je ne sais pas si elle est halal ou pas. (Algérienne, 29 ans, étudiante, 4 ans en Chine)

2.3 Faire la cuisine à la maison

Avant de venir Chine, un pays non islamique, bien des musulmans algériens ont eu déjà de l'inquiétude sur la nourriture. Donc ils ramènent les aliments avec eux, quand ils font le voyage.

La première fois quand je viens en Chine, je ramène tout, thé noir, beurre, huile, pain, couscous, semoule. Tout ce dont j'ai besoin. Ma famille a peur que j'ai rien à manger ici, donc ils jettent tout dans mes bagages. (Algérien, 40 ans, commerçant, 6 ans en Chine)

Une fois s'installés en Chine, les musulmans algériens comprennent mieux la Chine, ils ramènent de moins en moins de nourriture.

Quand je suis arrivé en Chine, je trouve qu'il y a quand même beaucoup de restaurants musulmans et beaucoup de choses à manger. Donc je ne ramène pas autant de choses maintenant. Mais j'apporte toujours des poids chichis, dattes, et couscous. Parfois, je ramène aussi de l'huile d'olive et des olives, il y en a ici, mais pas le même goût. Mes amis me demandent de les ramener quand je viens. (Algérien, 40 ans, commerçant, 6 ans en Chine)

Pour respecter les interdits alimentaires, des musulmans algériens font la cuisine à la maison, cela résout aussi le problème du goût, et aide à transmettre des traditions alimentaires à une autre génération.

Je fais la cuisine moi-même. C'est plus propre, je fais ce que j'aime et je suis plus rassurée, parce que c'est moi qui achète des produits au supermarché. (Algérienne, 28 ans, étudiante, 6 ans en Chine)

La plupart du temps, je cuisine à la maison, et je sors manger de temps en temps. Je ne sais pas très bien cuisiner, mais je suis sûr de ce que je mange. (Algérien, 35 ans, commerçant, 16 ans en Chine)

Moi, je mange tout. Mais ma fille, non. Tout ce qu'elle mange, c'est ce que sa mère prépare. Même à la crèche, c'est sa mère qui la prépare et l'envoie là-bas. (Algérien, 35 ans, commerçant, 16 ans en Chine)

3. CONCLUSION

L'adaptation culturelle est un sujet populaire dans les études sur l'immigration. D'après ce que nous avons indiqué au-dessus, nous pouvons décrypter l'importance de l'Islam dans les pratiques culinaires des Algériens en Chine. Les Algériens suivent les lois islamiques et les coutumes alimentaires qui distinguent les aliments « halal » et « harâm », dont dégagent les habitudes culinaires algériens. Selon nos enquêtes, les Algériens font une attention particulière à la licéité de leur nourriture, surtout les produits carnés qui restent au cœur de leur adaptation culinaire, et les différences entre la culture chinoise et islamique ont causé des conflits dans la famille sino-algérienne. Pour bien s'adapter à la société chinoise, les musulmans algériens adoptent des multiples stratégies pour réconcilier les lois coraniques et la situation réelle en Chine.

Nous pouvons aussi faire un bilan sur les caractéristiques des pratiques alimentaires des musulmans algériens :

Premièrement, la culture alimentaire islamique est un produit secondaire du développement et de la propagation de l'Islam. Les cultures alimentaires des différentes régions islamiques sont des résultats de la combinaison de la culture locale et la culture islamique. Les pratiques culinaires des musulmans algériens en sont aussi, mais elles montrent également l'influence de la culture alimentaire occidentale, surtout celle de France. Alors la culture culinaire des musulman chinois est le fruit des cultures islamique et chinoise. C'est pourquoi, nous constatons que les deux ont le même noyau, mais leurs formes sont différentes.

Deuxièmement, les concepts alimentaires algériens et chinois sont différents. Pour les Chinois, « la nourriture constitue la première nécessité des gens du peuple » (Ts'ien, Se-ma), et « Confucius aimait que sa bouillie fût faite d'un riz très pur, et son hachis composé de viande hachée très fin. » (Confucius, X.8) En revanche, pour les Algériens, manger, c'est un moyen de vivre, ils valorisent une alimentation sobre et ils s'abstiennent à une nourriture trop riche. De ce fait, engendrent les conflits alimentaires entre les Chinois et les Algériens.

Troisièmement, nous avons observé un oscillement entre le respect strict et l'attitude souple vers les interdits alimentaires. Si la façon de nourrir et un signe

d'islamisation, les musulmans algériens font aussi preuve de pragmatisme en la matière. Au début de leur arrivée en Chine, la plupart des musulmans algériens tiennent à respecter les prohibitions alimentaires, cependant, vu que la Chine n'est pas un pays islamique, les difficultés rencontrées par les Algériens sont nombreuses. Pour mieux s'adapter à la vie chinoise, la plupart des musulmans algériens deviennent plus souples au niveau des normes du boire et du manger. Mais une fois qu'ils ont des enfants, ou qu'ils sont dans une période spéciale, telle que le Ramadan ou les fêtes religieuses, on voit un retour des interdits alimentaires. Cela s'avère un mécanisme de transmission et d'acculturation. Et c'est dans un rapport de proximité et/ou d'éloignement avec deux registres culinaires, que les sujets se servent de leur alimentation comme un support pour définir leur identité. En ce sens, nous pouvons dire que la cuisine devient un lieu de pouvoir entre les traditions culinaires et que les règles et interdits alimentaires permettent d'affirmer des croyances et la vision du monde d'un peuple.

RÉFÉRENCES

- Al-Qayrawānī Ibn Abi Zayd, A. (1949). *La Risāla ou Epître sur les éléments du dogme et de la loi de l'Islām selon le rite mālikit*. Alger, J. Carbonel.
- Benayoun, J. A. (1983). « Les pratiques culinaires : lieux de mémoire, facteur d'identité ». *La Rassegna Mensile di Israel*, 49(9/12), 618. Septembre-Octobre-Novembre-Décembre 1983, terza serie. La Cultura Sefardita (Septembre-Octobre-Novembre-Décembre 1983).
- Benkheira, M. H. (1997). « Alimentation, Altérité et Socialité : Remarques Sur Les Tabous Alimentaires Coraniques. », *European Journal of Sociology / Archives Européennes de Sociologie / Europäisches Archiv Für Soziologie*, 38(2), 239. JSTOR, <http://www.jstor.org/stable/23997499>.
- Benkheira, M. H. (1999). « Lier et séparer : Les fonctions rituelles de la viande dans le monde islamisé ». *L'Homme*, Oct. - Dec., (152), 90. Esclaves et « Sauvages » (Oct. - Dec., 1999).
- Bergeaud-Blackler, F. (2014). « L'École au défi de l'espace alimentaire halal ». *Histoire, monde et cultures religieuses*, 32(4), 105.
- Brisebarre, A. -M. (2017). « L'évolution de la pratique du sacrifice de l'aïd el-kebir en contexte urbain français », *Ethnologie française*, 47(4), 618. L'ISLAM EN France : PRATIQUES ET VÉCUS DU QUOTIDIEN (Octobre 2017). URL : <https://www.jstor.org/stable/44970446>
- Chastanet, M. (2020). « Ramadan et « sauce à la souris ». Interdits et compromis alimentaires entre musulmans et animistes d'Afrique occidentale d'après le récit de René Caillié au début du XIX^e siècle », *Afriques* [En ligne], Varia, mis en ligne le 26 mai 2020, consulté le 04 juin 2020. p.1. URL : <http://journals.openedition.org/afriques/2498>,

- Chastanet, M. (2020). « Ramadan et « sauce à la souris ». Interdits et compromis alimentaires entre musulmans et animistes d'Afrique occidentale d'après le récit de René Caillié au début du XIX^e siècle ». *Afriques* [En ligne], Varia, mis en ligne le 26 mai 2020, consulté le 04 juin 2020. p.13. URL : <http://journals.openedition.org/afriques/2498>
- Chelhod, J. (1990). « Commensalité, don et sacrifice chez les Arabes ». *Cahiers de la société des Études euro-asiatiques* (n° 1, p.21). Nourritures, sociétés et religions : Commensalités.
- Confucius. *Lun yu* (论语), *les Entretiens de Confucius*, X.8. (《论语乡党十》)
- Ts'ien, Se-ma. *Les mémoires historiques de Se-ma Ts'ien* (史记), Biographie de LI Sheng et LU Jia. (《史记·酈生陆贾列传》)
- Wang, X. X., & Gao, X. D. (2021). « The spatial distribution and evolution characteristics of the Muslim population in China », *World Geogical Studies*, 30 (6), 1297-1307 & 1299. DOI: 10.3969/j.issn.1004-9479.2021.06.2020182